

A la Gloire du G.:A.:D.:L.:U.:

V.:M.: , Dignitaires qui siégez à l'O.: et vous tous mes bien aimés

F.: en vos degrés et qualités,

ESOTERISME

Nous allons essayer de comprendre ce mot....ésotérique

Plantons le décor

« Q'est-ce que l'ésotérisme ? » La question paraît plus que jamais d'actualité, en particulier si l'on considère la vogue médiatique dont le mot fait généralement l'objet en Occident.

Esotérisme/ésotérique fascinants et confus, ces mots recouvrent, de l'alchimie à la franc-maçonnerie en passant par la kabbale, des courants de pensée qui ont façonné la culture occidentale.

Qu'en dit le Petit Robert?

D'une manière générale d'abord, il mentionne qu'ésotérique vient du grec « esôterikos » - de l'intérieur, avec « eso » - au dedans. Il qualifie un enseignement qui, dans certaines écoles de la Grèce antique, et au seul usage de disciples particulièrement qualifiés, complétait et approfondissait la doctrine.

Puis il donne deux sens au vocable « ésotérisme ». D'une part il s'agit d'une doctrine suivant laquelle des connaissances ne peuvent ou ne doivent être communiquées qu'à un petit nombre de disciples. D'autre part, il mentionne le caractère d'une oeuvre impénétrable et énigmatique.

Par conséquent, selon l'usage courant, est dite ésotérique toute connaissance transmise par la tradition orale lors d'une initiation, *uniquement* à des adeptes *qualifiés*, sous le sceau du secret. Cette connaissance ne peut pas être vulgarisée et s'oppose en cela, comme nous le verrons plus loin, à l'exotérisme. Par extension le terme s'applique à des connaissances se situant au-delà des réalités sensorielles et à tout mode d'expression qui ne peut être compris que par de tels adeptes..

Le secret impliqué par la tradition orale (ou par l'emploi d'un langage à clef), n'est en l'occurrence qu'une conséquence logique du but qui est, nous l'avons vu, de fournir une information uniquement à des «récepteurs» qualifiés et reconnus comme tels. Il est aussi une protection contre l'intolérance religieuse, sociale ou intellectuelle. Mais le véritable secret , le secret du coeur est « in-révélable » par nature car il ne peut être atteint que par ceux qui sont prêts.

C'est en français et en 1828 pour les uns et 1846 pour les autres que le substantif serait apparu pour la première fois, soit un siècle environ après l'adjectif ésotérique. C'est comme si, avant de devenir autonome, le concept qui nous intéresse n'était rien qu'un attribut, qu'une qualité rattachée à une chose souveraine.

On le définissait alors comme une libre recherche syncrétique, puisant dans les vérités du christianisme et dans certains aspects de la pensée grecque, notamment **du pythagorisme**.

Notons au passage que l'adjectif *ésotérique* désigne souvent dans le langage courant, un avis, une théorie, une pensée obscure ou absconse.

Le substantif quant à lui, employé dans son sens absolu, s'applique au contenu du message et non à son code de transmission. Par conséquent, tout ce qui est transmis constitue un unique

« corps de doctrine » identique dans tous les temps et dans tous les pays, puisqu'on observe une transmission secrète aussi bien en Occident qu'en Orient ou qu'en Afrique. Cela supposerait alors justifiée la thèse de Guénon sur la « tradition primordiale ».

Sans pour autant discuter cette thèse, on peut se poser la question de l'universalité du phénomène (et même de sa réapparition permanente) alors qu'il est souvent employé avec un adjectif spécifiant une tradition particulière. (musulman, chrétien...)

Essayons d'aller plus loin

L'ésotérisme qui oppose la connaissance à la foi, tout en reconnaissant qu'elle constitue un important réservoir d'énergie, suppose une volonté de recherche qui ne se contente pas de théories toutes prêtes. C'est une voie de transformation liée à l'expérience personnelle. Il suppose également que l'individu ne se satisfasse pas de ce qu'il est, mais qu'il soit prêt à entreprendre un processus de transformation / transmutation.

Dans cette approche il est bon de se rappeler ce que dit le **Zohar**: « Le sens littéral de l'Écriture, c'est l'enveloppe, et malheur à celui qui prend cette enveloppe pour l'Écriture même ».

La conception d'une double face des choses (connaissances dissimulées, perceptibles par les seuls initiés: l'ésotérisme, et réalité sensorielle, perceptible par tout un chacun: l'exotérisme) est commune à toutes les métaphysiques religieuses, mystiques et hermétiques, occultisme compris. René Guénon en donne une illustration, à travers l'exemple des Rois Mages et du sens caché des présents qu'ils offrent au nouveau né de Bethléem. L'or le salue comme roi régnant sur le monde terrestre, l'encens le salue comme prêtre oeuvrant dans le monde intermédiaire, la myrrhe enfin ou baume d'incorruptibilité le salue comme prophète ou Maître spirituel émanant du monde céleste.

Pour toutes ces doctrines il existe un au-delà de la réalité expérimentale, un monde de vérités supra rationnelles, que nous dissimule l'écorce épaisse des apparences, la lettre faisant oublier l'esprit.

Ce qui fonde l'idée que certaines choses ne peuvent être confiées à tout le monde, c'est que toute connaissance confère un pouvoir soit sur les choses, soit sur les êtres et notamment humains. Ceci peut expliquer que tout pouvoir civil est ennemi par principe de tout « ésotérisme » - ce que confirme aussi bien l'histoire des pythagoriciens que la nôtre. On peut d'ailleurs le comprendre dans la mesure où la légitimation de tout ésotérisme pourrait être synthétisée par le mot célèbre: « Tout pouvoir corrompt, le pouvoir absolu corrompt absolument ».

Ainsi, à ce stade de l'analyse, l'ésotérisme concernerait un corps de connaissance dont l'efficacité pratique serait telle que seule la haute valeur morale de ses détenteurs pourrait en garantir un emploi utile pour l'humanité (ou sa non-utilisation provisoire).

On peut à juste titre se demander si, par exemple, l'humanité n'aurait pas gagné à ce que la connaissance de l'atome n'eusse été transmise qu'à des « adeptes qualifiés ».

Avançons encore avec humilité et prudence

La démarche ésotérique, qui s'attache donc à la connaissance de « vérités inhérentes à l'esprit humain », consiste à « renaître en Esprit » ou à « ressusciter ». Pour y parvenir, il est nécessaire de s'éveiller à l'invisible, au sens caché et ensuite – après avoir reçu l'indispensable initiation – s'engager sur ce « chemin mystérieux qui va vers l'intérieur », selon l'expression de **Novalis**, pour atteindre l'enveloppe du cœur, puis, dans la sublimation de tout l'être, le cœur lui-même, le « cœur du cœur ». C'est là que se trouvent ce que **Frithjof Schuon** nomme « les vérités principielles et archétypiques »

Dès lors, tout homme qui s'engage dans la recherche de ces vérités et qui rejoint ce « fond du cœur », accomplit une démarche d'ordre « ésotérique », quel que soit le nom qu'on lui donnera par exemple dans les différents courants des religions du Livre, que l'on nomme « abrahamiques ».

Elles ont développé chacune un ésotérisme, ainsi de la Kabbale, du Soufisme et de l'ésotérisme chrétien. Quoi qu'il en soit, toutes les formes de l'ésotérisme, se comprennent en référence à un exotérisme, lequel correspond aux croyances, rites et enseignements qu'il véhicule et qui s'adresse indifféremment à tous les membres d'une communauté.

Lors de notre pèlerinage intérieur en direction de l'Orient spirituel, nous empruntons donc bien une voie ésotérique.

Poussons l'analyse plus loin

Conférer un pouvoir à un adepte, implique que l'on soit sûr qu'il présente *une certaine éthique*. Cela pose alors le problème de *l'accession* à cette éthique et aussi de sa *vérification*. C'est en cela que se justifie la raison d'être et la nécessité de l'ésotérisme.

En effet l'éthique ne s'enseigne pas, elle se pratique. On ne la récite pas, on en témoigne. Elle se situe donc entièrement au niveau du vécu, tant dans l'«apprentissage» que dans sa «manifestation».

L'éthique de l'adepte, cette éthique supérieure de l'homme, située au niveau des valeurs de la morale, n'est pas conformité des actes à une norme de comportement. Il ne s'agit pas de changer l'homme mais de le «restituer» dans son authenticité.

Celui-ci doit vivre authentiquement les *situations* propres à lui permettre de se «qualifier» puis de prouver sa «qualification». Ces situations doivent être «ordonnées» dans le temps pour permettre la progression, le cheminement, après cette « mise en route » qu'est l'initiation. Or la première condition pour qu'elles soient vécues, c'est que l'initié les affronte sans savoir d'avance ce qui va se passer. Tout l'ésotérisme est donc constitué d'une série d'épreuves nécessairement secrètes, suivies d'une méditation de l'adepte sur son propre vécu. Cette méditation appuyée sur un dialogue, *ne doit fournir qu'un «miroir» et non une «instruction»*.

Est-ce à dire alors qu'il n'y a pas de «connaissance»? Ici sans doute se situe le point clef: si nous ne voyons pas une chose qui existe, est-ce parce qu'elle est invisible ou parce que nous ne sommes pas capables de la voir? Si un homme endormi ne voit pas les choses, c'est parce qu'il dort et non pas parce qu'elles ne sont pas présentes à ses côtés.

Tout ésotérisme repose donc finalement sur le principe de l'éveil. Par là, il débouche toujours sur une *vision* du monde et non sur une «conception» du monde. Il est au sens premier métaphysique et non théologique, philosophique ou mystique. Les « mystères » ne sont en ésotérisme que les *cheminements* offerts à l'initié. C'est sans doute pourquoi il retrouve la pointe extrême de la science moderne où l'observateur et l'observé se mêlent et se conditionnent mutuellement. Dès lors, le «pouvoir» obtenu ne serait-il pas simplement celui de qui voit et entend au delà des autres?

Examinons le point de vue d'un historien

L'historien Antoine Faivre, Directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, sciences religieuses, de la Sorbonne, spécialiste de l'histoire de l'ésotérisme, nous propose une méthode d'analyse pour cerner cette notion complexe.

Il peut être envisagé trois manières de la définir, à savoir: **dégager un dénominateur commun** à partir de la profusion d'œuvres et de discours présentés comme « ésotériques » ou **se référer à la vision qu'ont certains individus**, du monde ou d'une tradition, dont ils font partie ou encore **céder à la paresse intellectuelle** et prendre « ésotérisme » comme synonyme de termes déjà existants, tels que « magie », « initiation », « symbolisme », « sciences occultes », « gnosticisme », « hermétisme », et autres « spiritismes » ce qui ne nous avance guère.

Une autre manière, sans doute plus fructueuse, consiste, à reconnaître tout bonnement que ce mot tiroir, revêt des sens différents selon ses utilisateurs, et l'on peut alors en envisager six différents.

Sens 1 : - *ésotérisme* -, *terme fourre-tout*. Dans cette acception, la plus courante, il apparaît comme une enseigne de rayons de librairies. On peut y trouver tout ce qui exhale un parfum de mystère: Égypte mystérieuse, channeling, new age, astrologie, manies de toutes sortes, « kabbales » diverses, franc-maçonnerie, orientalisme, tarot, etc.

Sens 2: - *ésotérisme* - *enseignements secrets* - *parce que volontairement cachés*. Il s'agit ici de la stricte distinction entre initiés et profanes. Cela peut concerner des secrets qui auraient été jalousement gardés au cours des siècles comme la vie secrète de Jésus, ou encore de messages occultes qu'un artiste aurait glissés subrepticement dans son œuvre, par exemple le *Da Vinci Code*, qui tire habilement parti de l'engouement du public pour de semblables mythes.

Sens 3: - *ésotérisme* - *un mystère inhérent aux choses mêmes*. La Nature est pleine de secrets, de « signatures » occultes telles que les rapports invisibles entre astres, métaux et plantes. L'histoire humaine l'est aussi car elle recèle des significations auxquelles l'historien « profane » n'a pas accès.

Sens 4: - *ésotérisme* - *la « quête de la Tradition primordiale »*. Il existe à travers le temps une chaîne de traditions, lesquelles renvoient toutes à une forme de vérité d'ordre supérieur, à une « Tradition primordiale » à retrouver, dont toutes les traditions et les religions (constituées ou non) répandues de par le monde sont des avatars plus ou moins authentiques..

Sens 5: - *ésotérisme* - *la « gnose »*. Entendue d'une façon générale comme mode de connaissance mettant l'accent sur l'expérience, le mythe, le symbole. Cette voie, aux formes extrêmement variées, peut être soit apprise progressivement au sein d'un groupe, soit donnée d'emblée. La posséder, c'est être « initié ». C'est ici que je situerai notre ordre, bien que des liens existent avec le sens précédent, au travers de la tradition.

Sens 6: - *ésotérisme* - *celui qu'a adopté la recherche historique universitaire*. Depuis le début des années 1990, « l'ésotérisme occidental », désigne une spécialité à part entière recouvrant des courants qui présentent d'évidentes similitudes et sont historiquement reliés les uns aux autres. Au sens large, « occidental » se rapporte au monde de l'Antiquité tardive gréco-romaine (II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère), incluant les courants du gnosticisme chrétien, au Moyen Âge et à la modernité qui ont vu les traditions religieuses juives et chrétiennes coexister et être « visitées » par celles de l'Islam.

Antoine Faivre affine la définition de « l'ésotérisme occidental moderne » en dégagant six caractéristiques communes, aux divers phénomènes religieux. Repérables dès la Renaissance, elles sont déclinées de diverses manières sous l'influence des Lumières et du développement de la pensée scientifique. Cet « ésotérisme », serait ainsi une « forme de pensée » identifiable par ces caractéristiques distribuées en proportions variables, mais **toujours** présentes simultanément (dans un texte, chez un auteur, dans un courant). Quatre sont fondamentales et deux autres secondaires, en ce sens qu'elles n'apparaissent que fréquemment.

Examinons ces caractéristiques fondamentales.

L'idée de correspondances universelles. Il existe des correspondances invisibles, non causales, entre tous les niveaux de réalité de l'univers, qui est parcouru et animé par des forces d'ordre « spirituel ». Par exemple, il y a des rapports entre le ciel (macrocosme) et l'homme (microcosme), entre des planètes et des parties du corps humain, entre les textes révélés et ce que la Nature nous donne à voir.

L'idée de Nature vivante. Le cosmos n'est pas seulement réduit à ces réseaux de correspondances complexes. Parcourue par ces forces invisibles mais actives, la Nature, considérée comme un organisme vivant, voire comme une personne, a une histoire, liée à celle de l'homme et du monde divin.

Le rôle des médiations et de l'imagination. Ces deux notions sont complémentaires. Rituels, symboles chargés de plusieurs sens, esprits intermédiaires (ainsi des anges), sont des médiateurs qui assurent les passages entre les divers niveaux de réalité. Leur pouvoir devient effectif grâce à l'imagination, comprise comme une faculté spécifique (d'ordre magique, en

quelque sorte). Propre à l'esprit humain, cette faculté est l'outil nécessaire à la connaissance de soi-même, du monde, du mythe - c'est « l'œil de feu » qui rend visible l'invisible et peut opérer des prodiges.

L'expérience de la transmutation. Cette caractéristique vient compléter les trois précédentes en leur conférant un caractère « expérientiel ». Elle porte sur la transmutation de soi-même, qui peut être une « seconde naissance », et aussi, conjointement sur celle d'une partie de la Nature, comme on le voit souvent dans la littérature alchimique.

Quant aux **deux caractéristiques secondaires**, il s'agit, d'une part, de l'idée de **concordance**, qui pose **a priori**, l'existence de dénominateurs communs entre les traditions spirituelles qui existent, et qui incite à les comparer dans l'espoir de trouver une vérité supérieure à elles toutes. Il s'agit, d'autre part, de l'idée de **transmission**, répandue dans les courants ésotériques depuis le XVIII^e siècle surtout. Les tenants de cette idée soulignent l'importance, à leurs yeux, des **canaux de transmission** (on ne peut « s'auto-initier »); comme la transmission de maître à disciple, ou encore nécessité de passer par des sociétés ou des organisations dûment « authentiques ». Je crois mes F.: que vous en connaissez...

En guise de conclusion provisoire (car on ne saurait conclure définitivement un tel sujet)

Trois obstacles paraissent pouvoir expliquer le caractère tardif de l'intérêt des gens dits « sérieux » pour l'ésotérisme. En premier, on a longtemps pensé que les courants ésotériques se ramenaient à des hérésies marginales ou à des superstitions, alors qu'ils sont moins « marginaux » que « transversaux ».

Le deuxième obstacle est lié au premier. Alors que, depuis longtemps déjà, le gnosticisme de l'Antiquité tardive, les théosophies juives comme la kabbale, de l'Islam, comme le soufisme, etc., avaient fait l'objet d'études et de réflexions, l'ésotérisme tel que nous le comprenons ici a tardé lui, à entrer à part entière dans les débats intellectuels.

Le troisième obstacle a été, jusque récemment, la confusion entre ésotérisme et nouveaux mouvements religieux (dont certains sont sectaires), nés pour la plupart ces soixante dernières années, alors que certains d'entre eux ne font que puiser une partie de leur inspiration dans les courants ésotériques occidentaux du passé.

Aujourd'hui ces obstacles étant en partie surmontés, notre regard sur les diverses spiritualités en général est susceptible de tirer profit d'une meilleure compréhension du champ ésotérique. Celui-ci suscitera encore de nombreux débats, qui contribueront à éclairer des points d'une persistante actualité. Au nombre de ceux-ci, les rapports entre phénomènes religieux et processus de modernisation ou encore les mécanismes idéologiques à l'œuvre dans les « discours d'exclusion », voire également les « grands interdits », qui ont été à l'origine de la relégation de pans entiers de notre culture, au statut de « l'Autre ».

La F.: M.: bénéficie de la levée partielle de ces obstacles et voit aujourd'hui l'exclusion à son égard diminuer mais sans disparaître totalement. « Système particulier de développement personnel, usant d'allégories et de symboles », elle consiste donc bien en une pratique ésotérique. Certains de ses aspects ne sont pas révélés aux profanes, mais à des adeptes, via un parcours initiatique par degrés, dont nous vivons ou avons tous vécu .les dévoilements progressifs.

Donc mes F.: nombre de situations, de ressentis, de vivances, qui vous sont connus, voire familiers, perçus au détour de telle ou telle phrase ou de telle ou telle citation, vous confirment s'il en était besoin, que nous nous abreuvons aux sources mêmes de l'ésotérisme.

J'espère, mes bien aimés F. : que ce modeste travail de recherche, aura contribué à éclairer quelque peu notre lanterne et que dorénavant nous ouvrirons moins facilement le tiroir « ésotérisme » pour y serrer tout ce que nous peinons à comprendre.

V. : M. : j'ai dit.